

[Download pdf] File size: 40.Mb

# L'toile jaune et le croissant

## Mohammed Aïssaoui

### L'étoile jaune et le croissant

*Par Mohammed Assaoui*  
*ePub | \*DOC | audiobook | ebooks |*  
*Download PDF*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #340028 dans eBooksPubli le: 2014-01-09Sorti le: 2014-01-09Format: Ebook Kindle

[Download pdf] L'toile jaune et le croissant

**Par Mohammed Assaoui : L'toile jaune et le croissant** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised L'toile jaune et le croissant:



Download

Read Online

#### Description :

Prsentation de l'diteur'Sur les 23 000 Justes parmi les nations, il ny a pas un seul Arabe et pas un musulman de France ou du Maghreb. Alors, j'ai dcid de chercher. On ma souvent rpt : Mais les tmoins sont morts aujourd'hui. J'ai exhum des archives, cout des souvenirs, mme imprcis, et retrouv de vraies histoires : comme celle de cette infirmire juive ou celle du pre de Philippe Bouvard qui ont chapp la dportation grce au fondateur de la Grande Mosque de Paris, Kaddour Benghabrit. Cet homme a sauv d'autres vies. Et l'action du roi Mohammed V au Maroc durant l'Occupation ne lui vaudrait-elle pas aussi le titre de Juste? Celui qui

coute le tmoïn devient tmoïn son tour. J'avais toujours lesprit cette phrase d'Elie Wiesel. Je l'ai crue plusieurs fois, et suis parti en quête de tmoïns pour ne pas rompre le fil tenu de la mémoire.' Mohammed Assaoui.ExtraitJe dis souvent aux survivants : crivez. Je leur rpte : crivez, crivez. Ou faites crire votre histoire. Je n'ose ajouter : un jour vous ne serez plus l, et qui alors recueillera vos paroles ? Elles s'envoleront ou seront balayées comme la poussière. A leurs enfants, j'explique qu'il faut tout conserver : lettres, photos, pices d'identit, journaux intimes... Tout. On ne sait jamais, cela peut constituer des preuves, un jour. Des preuves, oui, il en faut, parfois. On ne sait jamais. Les choses disparaissent si vite, et on le regrette aprs. On le regrette toujours. Je l'ai observ tant de fois, tenez, hier encore, quand une amie a perdu sa grand-mre : elle s'est rendu compte qu'au fond elle ne savait rien d'elle... Moi qui n'ai survécu rien - si ce n'est quelques petites humiliations -, je ne comprends pas mon obsession retrouver des traces qui ne me concernent pas, ou si peu ou de si loin. Je ne comprends pas, mais j'insiste, j'insiste... J'y passe beaucoup de temps. J'ai un penchant : j'exhume des noms oubliés comme d'autres chassent des trsors ou cajolent des voitures. Je recherche des existences sur lesquelles on a posé un voile de silence. Je fouille dans les souterrains de l'histoire. Je poursuis des ombres. Je remarque les silhouettes. Je suis le biographe des fantmes. Oui, je passe beaucoup de temps avec des fantmes. Des noms depuis longtemps disparus me deviennent familiers. Je dis d'eux : je les connais, comme des amis perdus de vue. Parfois, il m'arrive mme de faire dcouvrir aux familles des pisodes de leur histoire qui leur taient inconnus. Je tente de retrouver des noms effacés comme on dsire adopter un enfant. Celui que je recherche en ce moment a disparu depuis plus d'un demi-sicle. Il est mort le 24 juin 1954. Il s'appelle Kaddour Benghabrit. Son nom est parfois orthographié Ben Ghabrit, Ben-Ghabrit, ou ben Ghabrit; sur l'tat civil, son prnom est Abdelkader. C'est fou comme autrefois on a pu tre si ngligent avec l'orthographe des patronymes. Son nom ne vous dit probablement rien : Benghabrit a fondé la Grande Mosquée de Paris en 1926 - sa cration avait t dcidée la fin de la Grande Guerre en hommage aux soixante-dix mille soldats musulmans morts pour la France. Pourquoi lui ? Pourquoi Benghabrit m'intresse-t-il plus particulièrement et occupe-t-il tant mon esprit ? Je ne saurais trop l'expliquer - parfois, les interrogations n'appellent pas de rponses. J'en avais entendu parler pour la première fois au dbut des années 90, lors de la diffusion d'un documentaire la tlvision. Ce représentant des musulmans avait, disait-on, sauv des Juifs de la dportation durant l'Occupation. a m'avait intrigu. Puis, le temps a passé. Trop vite. Mais cette histoire tait restée ancrée dans un coin de ma tte. tel point qu'une quinzaine d'années plus tard j'avais proposé un ami crivain de se pencher sur ce destin qui me semblait digne d'être conté, mais mon ami avait d'autres projets.Revue de pressePas un seul Arabe ne figure parmi les 23.000 Justes parmi les nations reconnus par Yad Vashem, l'institut isralien qui se consacre la mémoire et l'enseignement de la Shoah. Pas un seul musulman de France ou du Maghreb non plus. Comment cela est-il possible ? C'est en partant de ce constat que le dsolé que Mohammed Assaoui a entamé une enquête dlicate... Je suis le biographe des fantmes, crit Mohammed Assaoui et c'est ce qu'on prouve en l'accompagnant dans cette quête poignante o il parle la première personne. Un labyrinthe de la mémoire o il tient un fil tenu. L'époque est trouble, les mes souvent grises. En histoire comme dans la vie, ce que l'on trouve n'est jamais ce que l'on attend : il y a des parts d'ombre cachées, mais aussi de lumière rvlées. Dans cette plongée dans l'ambiguité, parfois le double jeu, on ne peut s'empêcher de songer l'univers de Modiano. Au dtour d'une page, on apprend d'ailleurs que l'on a pu croiser de loin une des figures qui ont inspiré son univers romanesque. (Jean-Marc Bastire - Le Figaro du 4 octobre 2012)Le livre de Mohammed Assaoui, journaliste au Figaro littéraire, tombe en plein marasme nausabond autour des relations entre juifs et musulmans. Et il tombe bien, pour redonner, enfin, de l'humanité cette histoire. Quête personnelle et investigation journalistique, Assaoui est parti d'une intuition, ou d'un espoir : des Arabes, des musulmans ont certainement sauvé des juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'est lancé la recherche de ces Justes et il a russi exhumer ces moments o, au moins une fois, des Arabes et des juifs ont marché main dans la main... des Arabes et des musulmans ont protégé des juifs... A la fin du livre, il avance les noms de ceux qui mériteraient certainement d'être gravés sur le mur des Justes : Mohammed V, grand-pre de l'actuel roi du Maroc, Si Kaddour Benghabrit, Moncef Bey, Ahmed Somia et d'autres, qui il rend hommage. (Annette Levy Willard - Libération du 25 octobre 2012)Pour viter le pège du sentimentalisme mditerranéen, Assaoui a choisi d'crire en journaliste. Les tmoïns directs ayant disparu, il cherche des noms, des lieux, des archives. Son rcit est d'abord un voyage mlancolique, entre la France, le Maghreb et Isral, sur les traces d'un passé enfoui, qui rappelle parfois les errances mmorielles d'un Modiano (d'ailleurs remercié en fin d'ouvrage)... Il reconstitue l'histoire de Salim Halali, musicien juif qui a vcu l'abri des rafles dans la Mosquée, ou d'Oro Boganim, que Benghabrit a aidé fuir vers le Maroc. Bien d'autres cas sont mentionnés. L'inscription d'un Arabe parmi les Justes ne rendra pas le monde meilleur, simplement un peu plus complexe. C'est bien, la

complexité : a fait taire les cons. (Le Nouvel Observateur du 11 octobre 2012) De cet homme, l'auteur savait qu'il avait sauvé des vies de Juifs pourchassés sous l'Occupation. Sans plus. A peine quelques noms, des traces incertaines, des pistes vacillantes. Or, pour accéder ou faire accéder une personne au statut de Juste parmi les nations, titre décerné au nom de l'Etat d'Israël par le mémorial de Yad Vashem pour exprimer sa gratitude aux non-Juifs qui ont sauvé des Juifs pendant la guerre, il faut monter un dossier constitué de preuves, de documents, de témoignages, d'archives. C'est précisément le récit de son enquête que nous propose Mohamed Assaoui, biographe de fantômes, avec ses espoirs, ses déceptions, ses frustrations, ses fins de non-recevoir, ses refus, ses appels sans retour, ses incompréhensions, ses légendes, ses rumeurs, ses fausses pistes sur la Toile et ses traces fongues travers les réseaux sociaux... Il nous fait découvrir ce qu'il découvre au fur et mesure quand tant d'autres se seraient précipités vers la synthèse. (Pierre Assouline - Le Monde du 15 novembre 2012)